

## 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques B

### INTRODUCTION GENERALE

« *Dimanche des adieux de JÉSUS* »

#### Ce dimanche précède immédiatement la fête de l'Ascension.

- \* Dans l'évangile, c'est donc sur les adieux du Christ que se concentre la Parole ; c'est dans le discours d'adieu que nous méditons le Christ pascal. Il nous donne ses dernières recommandations, il nous envoie porter du fruit (évangile).
- \* La 2<sup>ème</sup> lecture nous dit que la communauté chrétienne va prendre de l'importance, maintenant qu'elle va être privée de la présence visible de son Maître. Jean a le souci de la souder fortement dans l'amour.
- \* Et St Pierre, dans la 1<sup>ère</sup> lecture des Actes, ouvre grandement les portes de l'Église aux païens ; il brise l'étroit carcan juif en baptisant le premier païen. C'est la Pâque du Christ en marche

#### 1<sup>ère</sup> lect : Actes des Apôtres 10.25-26.34-35.44-48

##### **LIRE LE CHAPITRE COMPLET !!!**

*Pierre avait eu une vision étrange : on lui demandait de manger des animaux « impurs » pour les Juifs !...*

*Or des envoyés d'un centurion romain de Césarée, Corneille, viennent chercher Pierre pour qu'il parle à cet homme, à qui un ange était apparu...*

#### 1/ Arrivée de Pierre chez Corneille

Quand Pierre arriva à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et se jetant à ses pieds, il se prosterna.

Mais Pierre le releva et lui dit:

« *Reste debout. Je ne suis qu'un homme, moi aussi !* »

#### 2/ Discours de Pierre (extrait !!)

Puis Pierre s'adressa à ceux qui étaient là: *"En vérité, je le comprends: Dieu ne fait pas de différence entre les hommes; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste."*

#### 3/ Effusion de l'Esprit Saint

Pierre parlait encore quand l'ESPRIT SAINT s'empara de tous ceux qui écoutaient la parole.

Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient Juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit Saint.

Car on les entendait dire des paroles mystérieuses et chanter la grandeur de Dieu.

#### 4/ Le Baptême de Corneille et sa famille

Pierre dit alors: *"Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous?"*

Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

#### L'arrivée chez Corneille

L'officier romain Corneille fait venir Pierre qui, peu avant, avait eu une vision étrange (Ac 10,1-23). Quand Pierre arrive, Corneille le prend pour un demi-dieu et se prosterne.

Pierre s'écrie: « *En vérité, maintenant je comprends la vision: l'Evangile n'est pas réservé aux Juifs, Dieu ne fait pas de différence, il accueille les hommes, quelle que soit leur race* ».

#### L'effusion de l'Esprit

Pour fortifier Pierre dans son geste audacieux, l'Esprit lui-même se manifeste en Corneille par des signes charismatiques, au point que les compagnons de Pierre, des Juifs croyants (convertis à Jésus) n'oseront pas empêcher celui-ci de les faire baptiser.

#### MESSAGE IMPORTANT : un 1<sup>er</sup> pas est fait dans la direction des païens !

C'est si révolutionnaire que Pierre devra s'en justifier devant la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem; à son tour elle s'inclinera : c'est l'oeuvre de l'Esprit Saint (Ac 11).

#### Aujourd'hui, comme alors, un mur est dressé entre les chrétiens et la foule des non-croyants.

L'Esprit, comme alors, nous pousse à renverser ces murs, à faire des gestes audacieux, même si beaucoup en sont stupéfaits.

L'Esprit du Ressuscité fait l'Eglise audacieuse.

#### Psaume 97,1-4.6 Hymne à Yahvé, Sauveur.

Chantez au Seigneur un chant nouveau, alléluia, car il à fait des merveilles, alléluia!

*Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.*

*Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations; Il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.*

*La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, acclamez votre roi, le Seigneur.*

Chantons au Seigneur un chant nouveau, le chant de la nouveauté du Christ pascal.

La merveille, plus grande que celle de l'Ancien Testament, c'est sa victoire en Jésus. En lui, sa justice (son plan d'amour) est révélée. C'est en Jésus que les promesses à la maison d'Israël sont réalisées.

Que le nouvel Israël, l'Eglise, notre communauté, chante donc le Seigneur, l'acclame avec la terre entière.

Chantons-le car, s'il a été bon pour Israël, pour nos communautés chrétiennes de l'Occident, il a aussi révélé sa justice à toutes les nations, aux jeunes Eglises d'Outre-mer, aux hommes et femmes qui cherchent et dont l'officier Corneille est le représentant.

Désormais, la victoire pascale du Christ se verra sur toute l'étendue de la terre.

**Lecture: 1<sup>ère</sup> lettre de St Jean 4,7-10**

**L'AMOUR de Dieu et des autres :**

*« c'est l'essentiel de la Bonne Nouvelle ! »*

**Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu.**

**Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu.**

**Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour.**

**Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous:**

**Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.**

**Voici à quoi se reconnaît l'amour:**

**ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés,**

**et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés.**

**Un texte à méditer, à prier...surtout à vivre !**

**1/ L'amour des Frères**

Nous voulons avoir la vraie foi?

Alors, commençons par nous aimer les uns les autres, et nous serons en plein dedans, puisque l'amour vient de Dieu. Pas de théories.

Tous ceux qui aiment Dieu et leurs frères sont enfants de Dieu. C'est divinement simple.

Et ils connaissent (expérimentent) Dieu.

Celui, fût-il savant théologien, qui n'aime pas, ne connaît pas Dieu. C'est un savoir à côté

**2/ L'Amour de Dieu**

**CAR DIEU EST AMOUR.** Il n'a pas l'amour, fût-il le plus incandescent. Il l'est. L'amour en personne.

**Voici comment Dieu a manifesté de la façon la plus éclatante, son amour pour nous:**

**Il a envoyé son Fils unique dans le monde, parmi nous, en plein, au milieu de nos refus.**

A ces refus le Fils a opposé un oui amoureux, il est la victime offerte pour nos péchés (par sa mort), pour que nous vivions par lui (par sa résurrection).

Par la Pâque de Jésus, par sa mort et sa résurrection.

Dieu s'est vraiment manifesté.

Dieu ne pouvait faire mieux, ni nous aimer davantage.

**Pâques, c'est le sommet.**

En réponse, lire des livres de spiritualité, faire des réunions, organiser, tout cela est bon.

Mais s'il manquait l'essentiel: aimer ?

**C'est une page de feu.**

Dieu est l'amour en personne.

Dieu est amour "hors de lui" en envoyant son Fils.

→ Soyons amour !

**Une CONSÉQUENCE : le baptême des enfants**

C'est sur le fait que ce n'est pas nous qui avons d'abord aimé Dieu, (c'est lui qui nous a aimés le premier), que se base la coutume de baptiser les petits enfants, (chez les orientaux, aussi, on leur donne la sainte

communion): ils ont déjà le droit de recevoir le signe de l'amour, puisqu'ils sont déjà aimés de Dieu.

Les conditions favorables pour l'accroissement de cet amour en eux étant évidemment garanties.

Ce n'est pas davantage l'adulte qui mérite le baptême, tout au plus acceptera-t-il, en adulte, l'amour déjà donné.

Alléluia. Alléluia. Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés." Alléluia.

**Évangile: Jean 15,9-17**

*L'Amour de Jésus et notre amour pour lui :*

→ *ses exigences et ses conséquences.*

**1/ Jésus nous dit son Amour qui est à l'image de son amour pour le Père**

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples:

**"Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.**

**2/ Exigence de fidélité aux commandements Demeurez dans mon amour.**

**Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.**

**3/ Conséquence : la joie**

**Je vous ai dit cela**

**pour que ma JOIE soit en vous, et que vous soyez comblés de joie.**



**4/ Exigence : « LE commandement »**

**Mon commandement, le voici:**

**AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES COMME JE VOUS AI AIMÉS.**

**IL N'Y A PAS DE PLUS GRAND AMOUR QUE DE DONNER SA VIE POUR SES AMIS.**

**5/ Conséquence : Jésus fait de nous ses AMIS**

**Vous êtes mes AMIS**

**si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître; maintenant, je vous appelle mes AMIS, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.**

**6/ Exigence : la vocation, pour porter du fruit**

**CE N'EST PAS VOUS QUI M'AVEZ CHOISI, C'EST MOI QUI VOUS AI CHOISI, et je vous ai établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure.**

**7/ Conséquence : efficacité de la prière**

**Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera.**

**8/ Dernier rappel !.Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres."**

### Le contexte : les adieux de Jésus.

Le premier verset, rapporté du début des adieux (Jn 13,1) situe les paroles de Jésus:

*Avant dépasser de ce monde à son Père...*

Ce "*passer*" évoque la Pâque (mot qui veut dire « passage ») du Christ.

Le texte est donc éminemment pascal.

Mais ce que nous avons lu dans la tristesse des adieux, voici que le Christ de gloire nous le redit dans une étonnante lumière.

### Comme des vagues...

Jean, le réaliste mystique, se découvre ici dans une page qui fait penser à une mer dont les vagues viendraient frapper notre cœur, déferlant sur lui

\* pour le plonger dans des profondeurs inouïes :

« *comme le Père m'a aimé, je vous aime...* » ;

\* et aussitôt, nous ramener sur la plage prosaïque de nos monotones devoirs, : « *soyez fidèles à mes commandements* ».

### Nous comprenons mieux ce passage sublime si nous gardons en mémoire le mouvement de fond:

Le Père aime le Fils ;

→ le Fils nous aime en nous communiquant l'amour du Père ;

→ cet amour nous pousse à nous aimer les uns les autres ;

→ il nous conduit à aimer le Père de l'amour même dont l'aime le Fils.

« COMME mon Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés ». Ce « comme »

- n'est pas seulement comparatif,

- il est aussi causal: le même amour dont le Père aime Jésus passe par Jésus dans les disciples.

Qui oserait imaginer une telle union, "communion", si Jésus lui-même ne l'avait dit!

### L'expression « *DEMEURER DANS L'AMOUR* » est typique chez Jean;

elle suggère un échange profond,

intime, durable au-delà des périodes de joie sensible.

Cette intimité perdure dans la sécheresse et la nuit de la foi, pourvu que ces dernières ne deviennent pas indifférence.

### Cet Amour qui est tout autre chose qu'un petit chaud au cœur.

Il doit se vivre dans les faits: « *si vous êtes fidèles à mes commandements* », ce qui n'a rien de légaliste, nous dirions aujourd'hui: être fidèle à l'Évangile, aux appels intérieurs.

Ainsi Jésus a-t-il lui-même gardé les commandements de son Père, lui le OUI au Père (2 Co 1,19; Ap 3,14).

### Qui le réalise - un peu - sent une joie indicible remplir son cœur, la joie même de Jésus,

« *pour que ma joie soit en vous* », sa joie d'aimer le Père et d'être aimé de lui.

A quelles profondeurs Jean ne nous conduit-il pas!

### Puis, de cette communion avec le Père, la

#### méditation passe à la communion entre les fidèles.

*Aimez-vous les uns les autres.* Jésus en fait un commandement, mon commandement, dit-il.

Ce "mon" ne contredit pas mes commandements dont il vient d'être question.

Amour de Dieu et amour du frère se tiennent, l'un est semblable à l'autre (Mt 22,39).

### C'est un amour au-delà du sentiment.

*Aimez-vous comme je ai vous aimés*, de l'amour que le Père a pour moi et que j'ai pour lui.

C'est autre chose que le bon copinage.

C'est l'oubli de soi jusqu'à la radicalité:

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ».

### La méditation revient alors sur l'intimité entre le Christ et ses disciples;

il ne veut plus avec eux de relations de maître à serviteur (ce sont des relations de domination - soumission, sans confiance: le serviteur ignore);

il les appelle, il les fait ses *AMIS*.

Il leur fait connaître, expérimenter tout ce qu'il a appris du Père. Est-ce possible?

Oui, puisque Jésus est la "Parole du Père", son Verbe, son expression même.

### C'est grâce, pure grâce :

« *Ce n'est pas vous, c'est moi qui vous ai choisis.* »

Quel homme pourrait y prétendre?

Il n'y a qu'à faire action de grâce sans s'enorgueillir de ce choix, ni s'y reposer béatement: *je vous ai établis afin que vous portiez du fruit.*

### Conséquence : ainsi unis à moi, en mon nom (en moi),

« *mon Père vous accordera tout ce que vous demanderez* », car vous ne demanderez plus des

futilités, ni des avantages passagers, mais seulement ce qui correspond à l'amour.

### Cette page sublime nous fait un peu deviner ce qu'est la GRÂCE,

trop souvent chosifiée en "vertu surnaturelle".

La grâce est ici personnalisée, c'est le Christ qui nous communique l'amour du Père. Cet amour est gratuit: grâce. Il conduit à l'action de grâce.

Page admirable qui nous rappelle - l'essentiel: le lien affectueux entre Jésus et nous et, par Jésus, avec le Père. L'Église est amour avant d'être organisation.

Les saints, eux, l'ont le mieux compris, mieux que tant de prêtres, de laïcs qui planifient, organisent, luttent, fonctionnent...

Page merveilleuse qui nous invite à nous émerveiller.

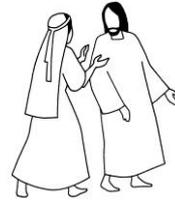
Nous ne savons pas assez les beautés de notre foi, et nous les expérimentons encore moins. "Que vous soyez comblés de joie!"

## **Le Christ, qui est-il pour moi ? qu'est-il pour moi ? Est-il vraiment « quelqu'un » ?**

Texte du Cardinal Garonne, dans « *La foi au fil des jours* »

### ◆ **Le Christ est « QUELQU'UN », une personne...**

Le Christ doit avoir pour nous la réalité et la densité spirituelle d'une **personne**, de « **quelqu'un** », quelqu'un qui est plus grand que nous infiniment, mais vraiment « **quelqu'un** ».



Le Christ a un **nom** ; on peut l'appeler comme on appelle un ami.

Le Christ est quelqu'un qu'on aime, en donnant à ce mot la signification la plus pleine, la plus significative.

Le Christ est quelqu'un qui parle, qu'on écoute ;  
Il est quelqu'un qui peut nous interpeller,  
et que nous interpellons aussi par son nom.  
Il ne nous renvoie pas l'écho de notre propre pensée ;  
il n'est pas seulement le signe de ce que nous pouvons savoir et penser  
par nos propres forces.

Il parle de lui-même, avec autorité : on l'écoute ou on ne l'écoute pas.  
L'Évangile est plein de ces contacts pris entre la personne vivante du Christ  
et la personne d'un homme (Pierre, Zachée...).



### ◆ **La prière**

#### **Et du coup, Jésus est Quelqu'un à qui on parle !**

Il sait mon nom et il m'appelle par mon nom.

Et je sais le sien : je peux moi aussi l'appeler par son nom !

Sous quelque forme que se présente cet échange,

il ne peut prendre une autre forme que celle de la **prière**.

Je lui demande son aide, une lumière, une force...

Je lui demande de partager ma peine et mon inquiétude.

Je lui avoue ma misère et lui implore mon pardon.

Je l'AIME et je le lui dis : « *Tu sais bien que je t'aime !* » (Jn 21/17)

Ma prière n'a pas besoin forcément de mots, mais elle reste prière.

### ◆ **Mon amitié avec Jésus**

Entre lui et moi se tissent des liens d'une amitié qui dépasse celle de la terre,  
mais qui ne la dépasse qu'en la réalisant à un degré d'intensité et de pureté  
dont l'amitié humaine n'est pas capable.

### ◆ **La « perfection chrétienne »**

Pour un chrétien, baptisé dans le Christ,  
elle consiste dans le fait

de revêtir le Christ,

de suivre le Christ

de connaître en soi-même les sentiments  
qui furent ceux du Christ

et finalement « **d'EXISTER EN LUI** » !



## P. Jacques Fournier 17 Mai 2009

Comme dimanche dernier, nous méditerons sur les **Actes des Apôtres** parce qu'ils continuent cette vision de l'Eglise qui rejoint la réalité que nous vivons aujourd'hui.

Mais, une fois de plus, il nous faut situer cette séquence dominicale dans tout son contexte en lisant le chapitre 10 dans son ensemble.

### LE SIGNE DE DIEU

En effet ce chapitre n'est pas le simple descriptif d'un événement. L'auteur des Actes, nous donne de connaître **un des grands tournants de la vie de l'Eglise** naissante, d'en suivre le déroulement et de vivre de l'intérieur la décision qui lui donnait, à ce moment-là, la possibilité de son épanouissement dans le monde grec et romain.

Beaucoup de choses sont en jeu et, en premier lieu, la fidélité à la pensée de Dieu, exprimée par Jésus de Nazareth, le ressuscité. Nous pouvons aussi mieux ressentir le pourquoi de l'orientation prise par les apôtres, à la suite de saint Pierre.

Les explications de saint Pierre n'emportent pas immédiatement les convictions. C'est un signe venant de Dieu qui sera déterminant. Cette irruption de l'Esprit-Saint, inattendue, rappelle à tous la Parole de Jésus au soir du Jeudi-Saint : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisis... qui vous choisit. Quand viendra le défenseur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient d'auprès du Père, celui-ci témoignera de moi.* »

(Jean 15. 9 et suivants)

### L'EGLISE EN TERRE PAÏENNE

Nous sommes à Césarée, la capitale païenne de la province romaine. C'est la ville de la puissance impériale où l'armée est omniprésente, car les populations juives voisines sont remuantes. La statue de l'empereur y est au centre, objet d'un culte tout particulier. C'est devant elle que doivent offrir l'encens tous ceux qui ont une responsabilité dans l'empire.

Jésus est venu une fois dans cette région (**FAUX !!!!**) pour un épisode décisif que nous rapporte l'évangile de saint Matthieu au chapitre 16, les versets 13 et suivants. Il n'est pas entré dans la ville, mais le lieu choisi par le Christ n'est pas gratuit. C'est là qu'il va situer les responsabilités de ceux qui, sur terre, ont la charge de son Eglise, de son « *ecclesia* », jusqu'à la fin des temps.

C'est là qu'il désigne Pierre et le collège apostolique. Il a questionné ses disciples sur la manière dont les foules et eux-mêmes perçoivent sa personne.

Au nom de tous, Pierre prend la parole et, à ce titre, il reçoit la confiance du « *Christ, Fils de Dieu, le Vivant.* » (Mt. 16. 16), Dieu, le vivant, à la différence des statues mortes et sans pouvoir de vie, dont la principale est celle de l'empereur.

Cette confiance du Fils de Dieu fait homme s'exprime ainsi : « *Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux. Tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux.* »

Quand arrive le moment de décider de l'accueil des non-juifs, Pierre pourra s'appuyer sur cette confiance et sur cette parole. Il délie l'entrave qui empêche les non-juifs de rejoindre pleinement le Royaume de Dieu.

### L'ESPRIT DE DIEU AGIT COMME IL VEUT

Pierre veut entraîner la jeune communauté à accepter Corneille et, au delà de lui, tout païen. Et Dieu ratifie ce qu'il dit. L'Esprit de Dieu va reposer sur un païen.

Même si ce centurion est un « *craignant Dieu* », même s'il est sympathisant du peuple juif, il n'en reste pas moins à la porte. Il n'est pas circoncis.

Bien des païens, agrégés au peuple juif, l'étaient par le rite de la **circoncision**. Nous en voyons parmi les compagnons d'Etienne, le premier martyr (Actes 6. 5).

Corneille n'est pas et ne sera pas circoncis. Désormais l'accès du Royaume dépend de l'efficacité de la Parole de Dieu, du Verbe de Dieu. Il ne dépend plus de l'application de la loi de Moïse. Il dépend de l'Esprit que Jésus envoie : « *Le pardon des péchés est accordé, par son nom, à quiconque met en lui sa foi.* » (Actes 10. 43).

Le centurion romain pourra entrer dans le peuple du Royaume. Il ne sera pas une exception d'ailleurs.

Tous ceux qui l'entourent reçoivent l'Esprit et seront baptisés. Désormais, l'Evangile n'est plus le privilège des seuls Juifs, pourtant dépositaires de la Promesse.

Saint Luc avait relevé cette parole du Christ :

« *Il faut proclamer en son nom la conversion, pour la rémission des péchés, à toutes les nations en commençant par Jérusalem.* » (Luc 24. 27).

« *Vous recevrez une puissance venant du Saint-Esprit sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Actes 1. 8).

C'est la mission de saint Pierre de rendre possible cette propagation de l'Evangile, tout autant que la réalisera saint Paul, auprès des Hellénistes, en rejoignant le collège apostolique. (Actes 9. 28)

### L'ENTREE DES PAÏENS DANS L'EGLISE

Cette entrée est donc le fait de l'Esprit-Saint lui-même qui bouscule les apôtres.

A cette date, ils étaient encore tout imprégnés de l'obligation de prolonger la révélation mosaïque sans la renier, mais en l'incluant dans la révélation évangélique.

Pierre veut les y conduire, mais ce discernement ne leur est pas facile. Pas plus qu'à nous d'ailleurs dans des circonstances qui peuvent présenter quelques similitudes. L'Esprit-Saint alors nous bouscule, ne serait-ce que par ce concile inattendu par ses orientations et ses décisions.

A Césarée, c'est donc Dieu lui-même qui prend en main les événements, au moment où Pierre explique à la communauté le sens du message dont il tire lentement les conclusions : « *Son message, il l'a envoyé aux fils d'Israël.* »

Pierre dépasse déjà le peuple juif, car Israël, ce sont aussi ces Samaritains avec qui les habitants de Judée évitaient de parler. Pierre fait même un pas de plus :

« *Le Christ est le Seigneur (« *kurios* ») de tous les hommes.* »

Il n'a pas le temps de terminer sa longue démonstration que l'Esprit-Saint, sans en attendre la conclusion, s'empare de tous ceux qui l'entendaient.

Pierre en tire les conséquences. Nous sommes dans une autre logique :

« *Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint comme nous ?* »

## LA PENTECOTE DES PAÏENS

Plusieurs commentateurs emploient cette expression. Elle est éclairante, mais elle peut devenir fautive si nous l'entendons comme la fondation d'une nouvelle Eglise. En fait, l'Esprit renvoie à la Parole de Dieu qui est le Verbe, Jésus-Christ.

Il n'est aucune autre Parole de vie pour les Juifs comme pour les païens. Il construit le Corps qui est l'Eglise.

L'Evangile de ce dimanche le rappelle : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. Comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour.* » (Jean 15. 10).

### Revenons alors sur ce que nous pourrions appeler une dramaturgie.

A Césarée, Corneille, dans une vision, reçoit l'ordre de faire venir Pierre auprès de lui. C'est un appel de l'ange de Dieu qu'il transmet.

A Joppé (Jaffa aujourd'hui), Pierre, de son côté, reçoit dans une vision l'ordre de ne plus faire de distinction entre aliments purs et aliments impurs. Ce n'est pas à lui de décider : « *Ce que Dieu a rendu pur, ce n'est pas à toi de le dire souillé.* » (Actes 10. 15).

Les émissaires de Corneille arrivent et Pierre les reçoit. Tout s'éclaire. C'est l'Esprit de Dieu qui introduit les trois messagers, comme Abraham au chêne de Mambré a reçu trois messagers. Pierre leur offre l'hospitalité.

Puis il part avec eux le lendemain mais l'Eglise l'accompagne par la présence de quelques frères de Joppé.

A Césarée, la rencontre de Pierre et de Corneille se fait au milieu de ses amis rassemblés. L'auteur du livre des Actes a pris soin de ne pas utiliser le mot grec «ecclesia» qui signifierait l'Eglise. Il s'agit d'une assemblée, ce n'est pas encore l'Eglise.

Pierre ne se justifie pas. Il explique l'enjeu de l'événement : « *Je sais que Dieu n'est pas partial. Dans toutes les nations, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable.* » (Actes 10. 35).

Il est l'écho de la première lettre de saint Jean lue en ce dimanche : « *Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu.* » (1 Jean 4. 7).

Corneille était un « craignant Dieu » et, selon la parole de sa vision, « *Ta prière a été exaucée et tes aumônes je les ai remémorées.* » Il peut atteindre cette connaissance de Dieu au sens plénier que lui donne la tradition biblique.

Parce qu'ils sont bien de ceux qui aiment, ces païens peuvent recevoir à profusion le don de l'Esprit qui est l'Esprit d'amour. Ils peuvent chanter le psaume 97 :

« *La terre toute entière a vu la victoire de notre Dieu !  
acclamez Dieu, terre entière !* »

Nouvelle du salut annoncée aux hommes par Jésus.

## L'EGLISE DE JESUS CHRIST

L'Esprit leur est venu de par l'initiative divine, sans l'accompagnement d'aucun geste, pas même l'imposition des mains, pas même avec cette mention soulignée lors de la Pentecôte : « *Ils étaient en prière.* »

Par contre, ils reçoivent le baptême par un geste qui est le signe de l'appartenance à l'Eglise.

L'attitude des divers participants de cet événement souligne qu'existe déjà une hiérarchie, non pas de commandement, mais une hiérarchie qui confirme que tout vient de Dieu.

« *Confirme tes frères* », avait dit le Christ à Pierre. Dieu n'agit pas en marge de l'Eglise.

L'Esprit ne parle pas en dehors de l'Evangile. L'Eglise entend rester fidèle à l'Esprit de Dieu. C'est cela que nous pourrions appeler la hiérarchie dans l'Eglise.

Le centurion romain, même avec tous les mérites qu'expriment les qualificatifs mentionnés (Actes 6. 1 et 2), ne reçoit pas une révélation.

Il reçoit l'ordre de faire venir quelqu'un qui lui révélera l'Evangile. Et c'est Pierre qui a reçu cette charge à Césarée, la capitale païenne.

Pierre authentifie le caractère divin de l'événement. Il fait reconnaître par l'Eglise la grandeur de l'initiative divine : c'est bien l'Esprit qui est venu.

Il est actuellement des dérives spirituelles qui sont dues à ce refus ou à cette négligence d'inscrire nos actes et notre foi dans la foi de l'Eglise. « *Nous voici devant toi pour écouter ce que le Seigneur t'a prescrit de nous dire.* » (Actes 10. 33). Nous avons encore besoin aujourd'hui de cette attitude ecclésiale du centurion.

L'Eglise est le lieu où toute initiative, apparemment humaine, prend sa valeur de grâce dans l'Esprit de Dieu. « *C'est lui qui nous a aimés.* » (1 Jean 4. 10).

« *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous donniez du fruit, et un fruit qui demeure.* » L'Eglise authentifie que ce n'est pas une illusion personnelle. Ce que nous vivons ainsi est bien l'œuvre de Dieu.

\*\*\*

Notre réponse ne peut se contenter de n'être que celle qui vient de nos seuls points de vue.

Elle doit reconnaître et rejoindre le don de Dieu.

« *Purifie-nous et nous correspondrons davantage aux sacrements de ton amour* » nous fait dire la prière sur les offrandes en ce dimanche.

## CELUI QUI AIME EST HEUREUX DE DEVOIR AIMER Père CANTALAMESSA o.f.m 2009

### LE « DEVOIR » D'AIMER

« *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.* »

### L'amour, un commandement ?

Peut-on faire de l'amour un commandement, sans le détruire ? Quel rapport peut-il y avoir entre amour et devoir, du moment que l'un représente la spontanéité, l'autre l'obligation ?

### Il faut savoir qu'il existe deux types de commandements.

Il existe un commandement ou une obligation qui vient de l'extérieur, d'une volonté différente de la volonté propre, et il existe un commandement ou une obligation qui vient de l'intérieur et qui naît de la chose elle-même.

La pierre lancée en l'air ou la pomme qui tombe de l'arbre est « obligée » de tomber, elle ne peut pas ne pas tomber ; non parce que quelqu'un le lui impose, mais parce qu'elle possède en elle-même une force interne de gravité qui l'attire vers le centre de la terre.

De la même manière, l'homme peut être conduit à faire ou à ne pas faire une chose déterminée de deux manières différentes : par contrainte ou par attraction.

Dans le premier cas, l'action est dictée par la loi et les commandements ordinaires : par la contrainte, avec la menace du châtement ;

dans le deuxième cas, l'action est dictée par l'amour : par l'attraction, par un élan intérieur.

Chacun est en effet attiré par ce qu'il aime, sans qu'il subisse une contrainte quelconque de l'extérieur.

Montrez un jouet à un enfant et vous le verrez s'élaner pour le prendre. Qui le pousse ? Personne. Il est attiré par l'objet de son désir.

Montrez le Bien à une âme assoiffée de vérité et celle-ci s'élançera vers lui. Qui la pousse ? Personne. Elle est attirée par son désir.

**Mais s'il en est ainsi – c'est-à-dire si nous sommes attirés spontanément par le bien et la vérité qui est Dieu – quel besoin y avait-il, dira-t-on, de faire de cet amour un commandement et un devoir ?**

Entourés comme nous le sommes, par d'autres biens, nous risquons en fait de nous tromper de cible, de tendre vers de faux biens et de perdre ainsi le Bien Suprême.

Nous devons tendre vers Dieu comme une navette spatiale qui se dirige vers le soleil doit suivre certaines règles pour ne pas tomber dans le champ de gravité d'une planète ou d'un satellite intermédiaire, en s'écartant de sa trajectoire.

C'est à cela que servent les commandements, à partir du « premier et plus grand de tous » qui est celui d'aimer Dieu.

Cela a un impact direct sur la vie et sur l'amour, également sur l'amour humain.

Les jeunes qui refusent l'institution du mariage et choisissent le fameux amour libre, ou la simple cohabitation, sont toujours plus nombreux.

Le mariage est une institution ; une fois contracté, il lie, oblige à être fidèle et à aimer son partenaire pour toute la vie.

**Maintenant, quel besoin l'amour qui est instinct, spontanéité, élan vital, a-t-il de se transformer en un devoir ?**

Le philosophe Kierkegaard donne une réponse convaincante :

*« L'amour n'est garanti pour toujours contre toute altération que lorsqu'il y a le devoir d'aimer ; éternellement libéré dans une indépendance bienheureuse ; assuré dans une éternelle béatitude contre tout désespoir ».*

**Cela signifie : l'homme qui aime vraiment, veut aimer pour toujours.** L'amour a besoin d'avoir l'éternité comme horizon.

Dans le cas contraire, ce n'est qu'un jeu, un « doux malentendu » ou un « dangereux passe-temps ».

Pour cette raison, plus on aime de manière intense, plus l'on perçoit avec angoisse le danger que court cet amour, un danger qui ne vient de personne d'autre que lui-même.

Il sait bien qu'il a tendance à beaucoup parler et que demain, il pourrait hélas se lasser et ne plus aimer.

Puisque maintenant qu'il est dans l'amour il voit clairement quelle perte irréparable cela comporterait, il se prémunit en « s'engageant » à aimer pour toujours.

Le devoir soustrait l'amour à la parole facile et l'ancre dans l'éternité.

Celui qui aime est heureux de « devoir » aimer ; cela lui semble le commandement le plus beau et le plus libérateur au monde.

## M-N THABUT COMMENTAIRE

"Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie." Voilà une bonne nouvelle dans ce texte ! Quand le Christ parle à ses apôtres, c'est pour les combler de joie. Et la raison de cette joie, c'est que la vie de Jésus n'a été qu'amour, à l'image de son Père : "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés." Nous sommes tout-à-fait dans la ligne de la deuxième lecture : quand l'humanité connaîtra enfin Dieu tel qu'Il est, elle sera comblée de joie. Plus on lit la Bible, plus on est frappé de cette insistance : le seul problème de l'humanité, c'est de ne pas connaître Dieu, de se tromper sur Lui. Elle le prend pour un Juge terrible, alors que c'est un Père qui se réjouit de la joie de ses enfants.

Dès l'Ancien Testament, tout le travail des prophètes a consisté à révéler ce vrai visage du Dieu de tendresse et de pitié, comme le disent les psaumes, un Dieu qui veut notre joie. "Ils reviendront, ceux que le Seigneur a rachetés, ils arriveront à Sion avec des cris de joie. Sur leurs visages, une joie sans limite ! Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront." (Is 35, 10)... "C'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple ; oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple !" (Is 65, 18-19).

A noter que ces textes sont des textes tardifs de l'Ancien Testament, la Révélation a déjà fait du chemin ; Sophonie ose même dire que Dieu danse de joie quand ses enfants sont heureux : "Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton coeur, fille de Jérusalem. Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur lui-même est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal. En ce jour, on dira à Jérusalem : N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas ; le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi en héros vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi." (So 3, 14-17).

Malheureusement, nous avons du mal à y croire, comme si c'était trop beau ; c'est seulement à la fin des temps que l'humanité connaîtra enfin Dieu et donc vivra dans la joie ; c'est pour cela que, dans l'Ancien Testament, la joie est toujours présentée comme une caractéristique du salut que l'humanité attend. Quand Dieu "répandra son Esprit sur toute chair", comme le dit le prophète Joël (3,1), alors nous connaîtrons que Dieu est amour et nous serons dans la joie.

Le Nouveau Testament dit quelle joie, déjà, a accompagné la venue de Celui qui est venu révéler le visage de Dieu aux hommes ; à propos de la naissance de Jean-Baptiste, par exemple, l'ange dit à Zacharie : "Sois sans crainte, Zacharie, ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean . Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance." (Lc 1, 13-14). Puis, à propos de la naissance de Jésus, l'ange dit aux bergers : "Soyez sans crainte car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour le peuple : Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur." (Lc, 2, 10).

Visiblement, c'est un thème qui a beaucoup marqué Jean ; du dernier soir de son Maître, il a retenu une grande impression de joie plus forte que l'épreuve pourtant toute proche ; par exemple : "Vous l'avez entendu, je vous ai dit : Je m'en vais et je viens à vous. Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi." (Jn 14, 28)... "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous verrai à nouveau, votre coeur se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira." (Jn 16, 20-24). Et dans sa dernière prière, Jésus dit à son Père : "Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude." (Jn 17, 13).

Les apôtres, à leur tour, promettent aux hommes la joie : "Et nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète." (1 Jn 1, 4)... "J'ai bien des choses à vous écrire, pourtant je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre. Car j'espère me rendre chez vous et vous parler de vive voix, afin que votre joie soit complète." (2 Jn 12).

C'est peut-être à cela que l'on reconnaît les prophètes ou les apôtres : ce sont ceux qui révèlent aux hommes le vrai visage du Dieu de la joie. Ceux-là, quand leur heure sera venue, s'entendront dire : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton maître" (Mt 25, 21).

## HOMELIE

S'il est une affirmation qui revient dans les trois lectures de ce dimanche et qu'il nous faut donc sans doute retenir en priorité, c'est bien celle-ci: Dieu nous devance toujours et nous surprend par ses initiatives. Qu'il s'agisse de la mission, qu'il s'agisse de l'amour ou de la foi, c'est Dieu qui fait toujours les premiers pas vers nous. C'est toujours à lui que revient l'initiative.

Revenons rapidement sur ces lectures proposées à notre méditation...

Dans les Actes des Apôtres, Luc nous raconte comment l'Esprit Saint surprend tout le monde en s'emparant de tous ceux qui écoutaient Pierre et qui n'avaient encore été ni baptisés, ni même franchement catéchisés: "Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient Juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit Saint."

Que Dieu parle et agisse à travers ses représentants patentés et ses disciples dûment estampillés, cela paraît assez logique! Mais qu'il se mette à brouiller les cartes en se manifestant aussi chez ceux qui ne

connaissent pas et qui n'ont - semble-t-il - jamais jusqu'alors manifesté un intérêt pour lui, alors là, non, ce n'est plus du jeu! Si Dieu lui-même ne respecte pas les règles que son Eglise a posées, comment voulez-vous qu'on s'y retrouve! Une certaine logique de la théologie des sacrements et de la pratique de l'Eglise voudrait qu'on soit d'abord catéchisé, puis baptisé et qu'ensuite on reçoive l'Esprit Saint dans le sacrement de la Confirmation. Mais voici que Pierre et ses compagnons de mission découvrent que l'Esprit Saint ne les a pas attendus pour travailler à Césarée, y compris chez les païens de l'armée romaine d'occupation! "Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous?"

J'aime cet humour de l'Esprit Saint qui sait, de temps en temps, se rire de nos prétentions à le canaliser, voire même à le posséder! Cela nous invite à une humilité salutaire dans le dialogue interreligieux. Cela nous conduit probablement aussi à convertir notre manière de concevoir la mission. Bien sûr que le trésor de l'Evangile qui nous a été confié, il nous faut le faire connaître! Mais parfois la mission ne consistera pas à apporter quelque chose d'autre, que l'autre n'aurait pas, mais simplement à l'aider à nommer Celui qui est à l'oeuvre en lui et à nous en réjouir avec lui!

Dans la deuxième lecture, St Jean, lui aussi, nous rappelle qu'en amour comme dans la stratégie missionnaire, Dieu a encore et toujours l'initiative: "L'amour vient de Dieu" et encore: "Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés."

Enfin, dans l'évangile, Jésus rappelle à ses disciples que c'est lui qui les a appelés et non l'inverse! "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure."

Dans la première lecture, l'initiative divine se situait sur le plan de la mission, puisque Pierre et ses compagnons découvraient que l'Esprit Saint était à l'oeuvre avant, pendant et après le baptême, avant, pendant et après la naissance de l'Eglise.

Dans la deuxième lecture, l'initiative divine se situait sur le registre plus fondamental de l'amour. Et Jean de préciser que, pour les disciples de Jésus, ce n'est pas l'amour qui est dieu comme le pensaient les Grecs; c'est Dieu qui est l'absolu de l'Amour.

Dans l'Evangile, l'initiative divine se situe plutôt sur le plan de la confiance ou de la foi. Dieu a plus confiance en nous que nous en lui! Jésus croit davantage en ses disciples qu'eux en lui. Jésus, en effet, ne cache rien à ses disciples, ne retient rien pour lui et, ce faisant, se rend vulnérable: "Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître; maintenant, je vous appelle mes

amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître." Bien plus, il rend le risque inouï de confier à une poignée d'hommes son désir et sa mission de salut pour toute l'humanité. Et le plus fort, c'est qu'il les croit capables d'être fidèles comme Lui l'a été en gardant les commandements de son Père!

Entrons donc dans cette eucharistie en rendant grâce à Dieu pour toutes les prévenances de son amour. Suivons le Ressuscité qui nous précède dans toutes nos Galilées, et essayons de porter sur la vie de nos proches, même les moins religieux, ce regard contemplatif qui nous fera dire: "Tiens, le Seigneur est déjà passé par là!"